

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Joyeux Anniversaire

Pièce en un acte

Ecrite par Magali Despeyroux

magalidespeyrouxauteur@gmail.com

Comédie pour 4 personnages et des poussières....

Comédienne : - Barbara
- Une femme mariée

Comédienne : - Ingrid
- Madame Pipi

Comédien : - Roger
- Un homme marié

Comédien: - Yann
- Un homme d'affaire
- Un curé en pèlerinage.

Scène 1

(Deux jeunes garçons sont assis dos à dos en costume. Roger porte le costume de Superman et Yann celui de Robin des Bois)

Roger : Ta gueule !

Yann : La tienne !

Roger : La tienne avant la mienne.

Yann : Si t'arrêtes pas je le dirai aux filles et Eric il voudra plus que tu viennes à son huitième anniversaire.

Roger : Cafeteur ! Sale punaise ! Camembert qui pue ! Et puis t'es même pas cap !

Yann : Tu paries ?

Roger : *(Il se retourne vers lui et se battent comme des enfants. Ils se roulent par terre en s'insultant).* Arrête ! D'accord, il est beau ton costume ! Promis : je dirai plus que tu portes bien la jupette... et qu'avec tes collants verts tu me fais penser à un épi de maïs.

Yann : Tu as ton invitation ?

Roger : Dans la poche de mon slip ! *(Il vole l'arc de Yann, ils se battent à nouveau, c'est Roger qui gagne et Yann qui pleure.)*

Ouah, tu as vu ? Ça me va bien ? Je suis le plus beau, le plus fort _ouai y a personne qui peut battre Superman_ je vole dans les airs, je vois à travers les murs grâce à mes yeux bioniques.

Oh Yann, regarde je vais sauver une princesse en détresse, un monstre horrible la menace mais j'arrive, je vole, je me télétransporte.... Je saute, j'enjambe les montagnes, je traverse les océans _tu as vu même pas mouillé ?_ c'est sur il est trop fort Superman_. *(Il fait semblant de tirer une flèche)* Et vlan t'es mort le monstre ! Ma flèche magique t'a tué. La jolie princesse est sauvée, elle est super belle et elle ne voit que moi : le héros de tout l'univers !

(Ingrid entre avec un gâteau dans les mains, elle n'est pas déguisée)

Ingrid : Coucou Roger *(Elle leur fait la bise)*. Coucou Yann.

Roger : Tu t'es pas déguisée ? On a l'air bête tous les deux. Tu as vu Yann, c'est un épi de Maïs en jupette !

Ingrid : Arrête ! Tu te moques toujours de lui, n'empêche. Ça lui fait des jambes super fines... Comme il dit mon père : « les collants ça galbe les jambes... c'est sexy ».

Bon c'est sûr qu'en général les tops modèles ils n'ont pas des pantoufles... mais t'es trop beau Yann ! T'es super beau !

Roger : Moi aussi je suis déguisé et j'ai de beaux mollets.

Ingrid : Toi, c'est pas pareil ! Et puis, t'es pas Yann !

Yann : Robin des Bois, il ne portait pas des pantoufles, il était vachement bien habillé, tout dans le détail... même la plume sur le chapeau elle était assortie ! Robin des Bois c'est une allure, une silhouette...

Ingrid : Robin des Bois, c'est un preux chevalier même s'il ne vivait pas dans un château, il aidait les faibles, les opprimés...

Roger : C'est quoi un imprimé.

Ingrid : Un opprimé. Il est super bête lui, il ne sait rien. La prof de français en a parlé l'autrefois en classe.

Yann : C'est un cancre, le cancre... (*Il rit*)

Roger : Elle fait rien pour qu'on l'écoute, elle est moche, elle a une haleine de bouc trempé dans la naphthaline... attends, tu t'approches, tu tombes. Quand je la vois se diriger vers moi, je me mets en apnée... mais hélas, je ne tiens pas longtemps !

Il faudrait qu'on ait tous des masques à gaz dans nos cartables. Remarque, en temps de guerre c'est un atout redoutable la prof de français....

Je vous fais la scène : moi je mime la prof, toi Yann tu fais le soldat ennemi avec Ingrid_ deux contre un, elle a même pas peur, elle sait qu'elle a une arme imparable. (*Ils miment la scène de guerre, font semblant de tomber mort*). Jeunes soldats, vous allez mourir ici, sur le champ de bataille.

Ingrid : Fais gaffe la vioque on est armé, tu ne peux rien contre nous !

Yann : Nous sommes les meilleurs soldats, nous descendons de Robin des Bois...

Roger : Ahah ! (*Il mime la prof qui ouvre la bouche, les deux autres tombent*) Gloire à moi, j'ai sauvé ma nation grâce à mon haleine de cochon !

Ingrid : Ça c'est sûr, elle pue ! Un opprimé, c'est un homme maltraité, un prisonnier... enfin si j'ai bien compris son explication.

Yann : Moi je fais semblant quand elle demande « Yann vous avez compris l'accord du participe truc avec l'auxiliaire machin ». Je réponds toujours : « Oh oui Madame », j'ai trop peur qu'elle recommence.

Yann : (*à Ingrid*) Tu as ton invitation.

Ingrid : Non. Si la mère d'Eric dit quelque chose et bien je me tire !

(*Barbara entre*) (*Elle est habillée en princesse*)

Ingrid : Superman, la princesse Rosie est parmi nous. La robe rose, le diadème rose brillant, le rouge à lèvres rose, les chaussures roses... La vraie princesse Rosie.... Et tu as mis ta culotte rose aussi...

Barbara : D'abord je ne suis pas en princesse Rosie, elle est même pas connue la princesse Rosie.

Ingrid : Bien sûr Princesse Rosie.

Barbara : Je te dis que je suis pas en princesse Rosie ! Je suis habillée en Barbie princesse, et j'ai même une baguette, et si je le souhaite, je te fais disparaître... Alors tais-toi ! Et lui c'est mon Ken !

Les trois : Ton qui ?

Barbara : Mon Ken. *(Elle le sort de son sac à dos).*

Yann : Moi j'en ai jamais vu des vrais.

Barbara : Ingrid, elle est trop bête, elle aime rien ! Elle est même pas déguisée et le Rot, lui, il aime toujours comme elle alors... *(Elle rit)*

Roger : M'appelle pas comme ça, j'aime pas ! *(Il la secoue)*

Yann : Rot arrête, tu nous fais mal à la tête !

Roger : Ne m'appellez plus le ROT, je suis pas un rot, et d'abord un rot ça pue, et moi je sens bon, c'est maman qui l'a dit.

Barbara : Moi je le trouve trop beau. Il a un trop beau sourire, il est trop fort, il a des muscles trop impressionnants, il est toujours content. Il veut toujours aider Barbie, c'est son chevalier servant en quelque sorte. Il est trop Ken ! Ken, c'est Ken ! C'est l'idéal !

Roger : Vous avez pris quoi pour Eric ? Moi, deux voitures rouges de pompier.

Barbara : J'ai choisi un livre !

Roger : Trop nul ! Et toi Yann ?

Yann : C'est une surprise.

Ingrid : Allez c'est quoi ? Tu peux bien nous le dire ? Promis on gardera le secret !

Yann : C'est un disque.

Roger : De qui ?

Yann : Le *Lac des Cygnes* de Taichowsky.

Roger : Le *Lac des cygnes*, t'es sur du titre ce n'est pas plutôt la mare des canards ! (*Ils rient*)

Ingrid : Trop nulle ta blague !

Barbara : Je ne connais pas mais le titre c'est trop beau... moi ça me donne tout de suite envie de danser, de mettre un tutu avec des ailes de papillons et de voler. Les cygnes c'est majestueux, ça glisse sur l'eau... comme moi... (*Elle danse*)

Barbara : Et toi Ingrid ? Tu as choisi quoi ?

Ingrid : Je ne sais pas ce que sait. J'ai pris une surprise.

Roger : Bon, on y va parce que si ça continue on sera en retard. (*Les quatre avancent, ils font un tour et se retrouvent sous les fenêtres d'Eric, prennent leur sac leur cadeau*)

Yann et Roger : Eric ! (*Ils appellent comme si Eric était dans sa maison et eux sous la fenêtre*) Eric c'est nous, tu ouvres ? Envoie la clef si c'est fermé ?

Ingrid : Mais qu'est-ce qu'il fait ? Pourquoi il ne répond pas ?

Tous les quatre appellent : Eric ! Eric !

Roger : Allez ! Dépêche ! Ouvre !

Yann : Allez bouge, princesse Barbie, Robin des bois et Superman dans la rue ça fait louche ?

Voix d'Eric : Désolé les copains, c'est annulé, je suis malade. En plus, j'ai pas le choix, je suis contagieux. C'est la varicelle.

Barbara : Trop moche ! On va pouvoir l'appeler la calculatrice tellement il aura des boutons ! Ah quelle horreur, c'est le pire du pire la varicelle !

Yann : On te laisse alors... (*Ils repartent comme s'ils faisaient demi-tour et s'installent par terre.*) Comment on va couper le gâteau ?

Barbara : Moi j'ai qu'une baguette.

Ingrid : On va se débrouiller !

Roger : Merde !

Barbara : Qu'est ce que tu dis ? C'est un gros mot ça !

Roger : J'ai marché sur un chewing-gum, tout fondu, j'en ai plein le pied. C'est dégueux ! (*Il essaie de s'essuyer et discrètement de s'en débarrasser.*)

Yann : Il est bon le cake de ta mère. Moi la mienne, elle est nulle en cuisine. Elle ne sait faire que de la soupe et encore pas toutes, seulement à la courge ! Bonjour l'horreur !

Roger : Mes chaussures sont foutues ! Ma mère va encore râler ! C'était mes supers baskets que j'ai eus pour mon anniversaire. *(Il est désespéré)* A quoi on joue ?

Yann : Si on jouait à : « qu'est-ce qu'on fera plus tard ».

Roger et Barbara : C'est quoi ce truc ?

Ingrid : Ça me plait comme idée. Aujourd'hui, journée de l'anniversaire raté d'Eric, on va jouer à « c'est à quoi que tu rêves pour dans ta vie quand tu seras grand ».

Yann : Grand comment ?

Barbara : Comme les parents ?

Ingrid : J'ai dit grand, j'ai pas dit vieux ! Disons quand on sera plus grands mais pas vieux ?

Roger : C'est moi qui commence.

Yann : Pourquoi c'est toi ?

Roger : Parce que ...

Yann : Parce que quoi ?

Roger : Parce que je suis le plus vieux !

Barbara : Allez Yann, laisse le commencer !

Ingrid : Déjà que ces chaussures sont foutues.

Roger : Alors, moi j'ai un rêve. Plus grand, je serai : pompier sauveur de forêt ou alors dompteur de crocodiles pour cirque ou sauveur de gens en détresse_ j'ai déjà le costume.

Ingrid : C'est beau... Ça me fait rêver, surtout dompteur de crocodiles pour cirque, j'en connais aucun.

Yann : Et bien moi, j'ai un rêve aussi, mais je ne sais pas si je peux vous le dire !

Ingrid : T'es bête !

Barbara : On est quand même les meilleurs amis du monde entier et pour la vie !

Yann : Alors moi, j'hésite encore mais j'aimerais rendre tous les gens que je croise heureux... ce qu'il y a c'est que je ne sais pas encore comment et aussi porter de jolis costumes.

Roger : Comme celui de Robin des Bois (*Il rit*) !!

Barbara : Moi c'est facile, je serai une princesse, je vivrai dans un château avec Ken. J'aurai que des habits roses, des fleurs roses, des bijoux roses et Ken il sera mon chevalier servant ! On aura beaucoup d'enfants et on vivra heureux pour toujours, je veux dire pour toute la vie...

Ingrid : Moi je suis nulle à côté de vous. Vous allez tous faire des trucs géantissimes quand vous serez grands et moi j'ai pas de rêves ! Je suis peut-être pas normale ?

Roger : Pas de rêves ! C'est trop triste !

Ingrid : Enfin, je rêve que ma vie ressemble à une pochette surprise, une vie pleine de pochettes surprises. Mais c'est pas un métier ça, pochette surprise !

Barbara : Je ne comprends rien à ce que tu dis.

Ingrid : Les pochettes surprises je les regarde, j' imagine, je suis impatiente de savoir ce qu'il y a à l'intérieur... Et peu importe ce à quoi tu as rêvé, c'est toujours la surprise parce que ta pochette, elle est unique et jamais personne ne l'a ouverte avant toi!

Barbara : C'est compliqué avec toi !

Yann : Non au contraire, c'est super beau ce que tu dis Ingrid !

Ingrid : Tu vois (*A Barbara*) la première fois que j'ai parié avec mon frère que j'avalerai en moins de dix secondes trois piments rouges sans pleurer; ou alors la fois où je me suis enduite les bras dans la neige pour savoir si la glace ça brûlait ou bien la première fois que j'ai voulu embrasser comme les grands Superman dans les toilettes de l'école _ même si sur ce coup il n'avait pas été un super héros, enfin ça c'est une autre histoire_.

Barbara tout ça, c'est comme des pochettes surprises ! La pochette surprise, c'est un truc qui te coupe le souffle qui fait que tu crois pendant quelques secondes que c'est l'éternité !

Roger : Putin , il colle ce chewing-gum et en plus je sens la fraise...

Yann : Le Rot, il sent la fraise?

Roger se jette sur Yann, ils se disputent, se tapent dessus.

Barbara : On joue à la marelle ? *(Ils se mettent à jouer)*

Roger : Bonne idée mais pas longtemps, il faut que je rentre bientôt.

Roger : Un deux trois quatre cinq *(Ils s'amuse on comprend progressivement qu'ils se disent au revoir, la première à partir est Ingrid, on entend des chiffres qui s'égrainent, la lumière baisse progressivement)*

Scène 2

(La scène se passe dans le hall d'une gare, ce sera le lieu de la pièce. Sur la droite un guéridon annonce l'entrée des toilettes de la gare, on comprend que les gens attendent le départ des trains)

Voix off qui prend le relais de la voix des enfants qui jouaient : *(l'annonce a déjà commencé)* 4 minutes d'attente. Le train en direction d'Avignon quai A partira à 20h30. Vous êtes prié de rejoindre les quais après oblitération de votre billet. *(La scène s'éclaire on voit une femme habillée comme une femme de ménage en train de balayer devant son guéridon, elle a l'air fatigué, elle semble en avoir assez de ramasser des papiers jetés par les voyageurs)*

Le train en direction de Perros-Guirec départ dans deux minutes Voie B. Vous êtes prié de signaler aux personnels de la gare tous colis suspects. Perros-Guirec départ imminent !

Dame Pipi : Balayer ! Récurer ! Balayer ! Pourquoi recommencer tous les quarts d'heure ? Aucun respect, les voyageurs balancent toutes leurs cochonneries dans le hall de la gare ! Ils trouvent ça normal et encore ils se permettent de vociférer parce que ce n'est pas assez propre ! Maria ! Maria ! Quelle Misère ! *(Elle balaie)* Si je devais dresser une liste, personne ne croirait tout ce que je peux ramasser dans le hall et les toilettes de la gare ! On se déleste de tous ses détritiques avant de mettre le pied dans le train en direction des vacances, du week-end, de l'exil, de l'oubli... de la vie d'après le départ.

Sandwichs entamés, magazines à moitié lus, préservatifs usagers, valises oubliées, téléphones allumés, alliances savonnées en urgence pour retrouver une maîtresse cachée, lettres écrites et jamais envoyées, la dernière cigarette qu'on n'a pas eu le temps d'achever parce que le train partait... et Maria, Dieu sait qu'il y en a des dernières cigarettes inachevées, des pleins seaux !

(Arrive un homme d'affaire avec une valise, il est assez pressé il cherche du regard les toilettes)

Homme d'affaire : C'est par là ?

Madame pipi : Bonjour.

Homme d'affaire : C'est par là ? *(Il est aussi au téléphone)* Oui, le prix n'est pas à débattre.

Madame Pipi : Tout à fait 50 centimes. On paie avant.

Homme d'affaire : C'est à prendre ou à laisser.

Madame Pipi : Voilà j'allais le dire.

Homme d'affaire : Je vous garantis, j'ai beaucoup d'autres acheteurs sur le coup. Je suis actuellement en voiture avec un jeune couple très intéressé par l'achat de cette maison. *(Il paie, il sort du hall on l'entend encore)* Tout à fait... oui.... Désolé, ça va couper, je vais entrer dans un tunnel... *(Il restera quelques secondes et ressortira)*

(Arrive un couple qui part en vacances, ils sont chargés de bagages)

Madame Pipi : Un tunnel bien sur ? C'est sûr c'est plus élégant et raffiné de dire ça que je suis dans les « chiottes de la gare » ! Ces clients là, je les déteste ! Quelle Misère ! Maria ! Quelle misère ! *(Elle balaie toujours)*

Femme mariée *(Elle est habillée vulgaire)* : Mon doudou, tu crois que j'ai le temps ? Regarde, le train pour Arcachon est annoncé dans 30 minutes.

Homme marié : Tu ne pouvais pas prendre tes précautions avant ! Ah les bonnes femmes ! C'est combien ?

Madame Pipi : 50 centimes.

Homme marié : Quoi ! Vous nous prenez pour des touristes? On ne me la fait pas à moi !

Femme marié : Mon Doudou j'ai vraiment envie, je me dépêche, mon doudou ! Tu gardes les bagages !

Homme marié : Tu ne peux vraiment pas attendre que l'on soit dans le train. Ce sera gratuit !

Femme mariée : Mon doudou ?

Homme marié : Mon doudou, mon doudou, quoi mon doudou ? Tu sais combien je dois vendre de jambons, de bavette, de saucissons pour que Madame parte en vacance, et soit à la dernière mode !

Femme mariée : Mon doudou, c'est urgent ! Et puis on ne part pas vraiment en vacances, on va chez ta mère.

Madame Pipi : On paie d'avance. *Aparté* : Les rapiats, faut se méfier ! Maria, quelle misère ! Quelle misère !

L'Homme marié : *(Il paie, sa femme court aux toilettes)* Tenez.

Madame Pipi : Merci.

L'homme marié : C'est un bon job ce que vous faites ? Vous en faites combien à l'heure ?

Madame Pipi : Pardon ?

L'homme marié : Je suis sûr que ça rapporte plus que la charcuterie en gros, Dame Pipi dans les gares Parisienne. Alors, combien à l'heure ?

Madame Pipi : C'est sur, je fais un métier qui fait rêver... les charcutiers !

L'homme marié : Vous proposez toujours le même tarif ou vous avez un fixe et c'est variable selon... ?

Madame Pipi : Ce n'est pas moi qui détermine le prix ! Je m'assure juste que le client paie et soit content du service.

L'homme marié : Non c'est pas mal... un petit coup de balaie de temps en temps ... et hop : emballé c'est pesé comme on dit chez moi !

(Sa femme revient)

L'homme marié : Tu as pris ton temps j'espère vu le prix !

La femme mariée : Voyons mon Doudou, tu me connais ?

L'homme marié : C'est pour ça que je t'aime mon sucre ! *(Il lui donne une tape sur les fesses)* Allez, reprends les valises, il faut y aller. *(Arrive un curé)*

Un curé : Ma fille, les toilettes, s'il vous plait ?

Madame Pipi : A droite dans le couloir.

Le curé : Merci ma fille.

Madame Pipi : *(Elle balaie)* Je suis un décor, une ombre. Qui se souvient de la tête de la dame qui tenait les toilettes de la gare ? Personne !

Le seul avantage c'est que l'on peut observer la planète entière sans jamais être repérée...un zoo naturel en quelque sorte... Il y a des spécimens uniques, personne n'a encore dû les identifier : « Doudou et Susucre, on devrait les mettre sous cloches et les étudier en priant Maria qu'ils se ne reproduisent jamais. » Maria, Quelle misère ! Quelle misère !

(Pendant ce temps le curé est sorti des toilettes à vider l'assiette pleine de pièces qui se trouvait sur guéridon sans que Madame Pipi ne le voie)

Le curé : Ma fille merci tenez.

Madame pipi : Merci mon père. C'est 50 centimes seulement, je vais vous rendre votre monnaie.

Le curé : Non ! Laissez ma sœur. C'est donné de bon cœur ! Savez-vous à quelle heure est le prochain train à destination de Lourdes ?

Madame Pipi : C'est le 6042 via Bayonne arrivée à 8h41. Départ dans quelques minutes.

Le curé : Merci ma fille. *(Il sort)*

Voix Off : Le train en direction d'Avignon quai A qui devait partir à 20h30 est annoncé avec 15 minutes de retard. Nous vous prions de nous excuser de ce désagrément. Nous vous souhaitons un agréable voyage sur nos lignes.

Madame Pipi : Un retard ? Ça ne va pas tarder à râler. Mauvaise humeur chez le voyageur égale déchet pour le travailleur ! Ah Maria, quelle misère !

Scène 3

(Progressivement les personnages vus dans la première scène vont entrer en scène, on comprend qu'ils ont vieilli et sont devenus des adultes)

Yann : 15 minutes de retard, autant attendre ici. Ce sera moins bruyant que sur les quais de la gare. *(Il est habillé comme un danseur de danse contemporaine, il écoute de la musique, il danse et chante en attendant sans se rendre compte qu'on l'observe, il a une valise à roulette)*

Madame Pipi : Vous pouvez vous déplacer un peu s'il vous plaît ? *(Elle cherche à balayer, il ne l'entend pas)*

Yann : Quoi ?

Madame pipi : Vous pourriez vous décaler un peu, je dois terminer. J'ai presque fini mon service.

Yann : Désolé Madame. *(Il parle fort car il n'entend pas, il continue à chanter à voix basse)*

Madame pipi : Bonjour la communication ! Ah Maria, quelle misère, le monde moderne !

(Au même moment entre Roger ; méconnaissable, il est chargé, il a une valise, un sac de golf, il est au téléphone, il sort un chewing-gum de sa poche en jetant le papier par terre.)

Roger : Allo Georgette, c'est bon je suis à la gare... je ne rentre pas de tout le week-end... tu sors toi aussi ... c'est très bien... je préfère... tu es seule ? ... Non... c'est bien, je préfère... Oui c'est ça ... pêche mangue raisin... je suis sûr que ça va plaire pour l'été. C'est frais. En plus le goût s'estompe vite, c'est un atout supplémentaire. Pourquoi ? ... réfléchis...le chewing-gum c'est bon quand ça a du goût sinon c'est comme mâcher du pneu... he he pas bête Roger *(prononcé à l'anglaise, il a changé la prononciation de son nom)*. Je passe chez le mec dont je t'ai

parlé et puis je pense que j'irai faire un parcours, un dix huit trous certainement ... Il y en a un juste à coté... Je dormirai à l'hôtel du Golf. Au revoir (*Il jette son chewing-gum usagé et ouvre une barre de céréale et il se débarrasse aussi du papier*)

Madame Pipi : Vous avez fini cette fois ?

Yann : *aparté* Quel nul ce type ! (*Personne ne s'est reconnu*)

Roger : Vous voulez un chewing-gum, je vous l'offre ? Vous me direz ce que vous en pensez. C'est plus original que des fleurs, reconnaissez-le... Vous finissez à quelle heure votre service ?

Yann : Il drague la femme de ménage !

Madame Pipi : J'aurais déjà fini si je n'avais pas eu à ramasser vos papiers !

Roger : Je vous en prie pardonnez moi, je ne survivrai pas si de si jolies yeux m'en voulaient. Un chewing-gum ?

Madame pipi : Je le mangerai tout à l'heure en sortant du travail. Ça me changera des odeurs de la gare.

Roger : Je vous en prie, goûtez-le. C'est ma dernière création, j'aurais aimé avoir un avis supplémentaire, l'avis de quelqu'un comme vous.

Yann : (*Il enlève les écouteurs*) Excusez-moi, vous savez si le train pour Avignon aura beaucoup de retard ?

Madame Pipi : Je n'en sais pas plus que vous, nous avons les mêmes informations. Ils ont dit 15 minutes alors ce sera au moins 15 minutes.

Roger : Vous allez à Avignon vous aussi ?

Yann : Oui.

Roger : Moi aussi, cela fait des années que je n'y suis pas retourné. C'est un pèlerinage en quelque sorte.

Yann : Très bien.

Roger : 15 minutes de retard, ce n'est qu'un début. La dernière fois que j'ai pris le train, je suis resté 3 heures en gare à attendre.

Yann : Il faut espérer que nous ayons plus de chance cette fois. Je dois être à l'heure, je dois assister à un repas important, l'anniversaire d'un ami d'enfance.

Roger : Je vois oui, en effet il vaut mieux être à l'heure. Vous voulez un chewing-gum pour patienter ? Fraise, menthe, chlorophylle, fruit de la passion enfin vous avez le choix.

Yann : Vous offrez des chewing-gums à tout le monde je vois.

Roger : Je suis fabriquant, créateur fabriquant. J'ai une usine importante qui produit du chewing-gum pour le monde entier.

Yann : Bravo !

Madame Pipi : J'ai fini mon service alors s'il vous plaît pourriez-vous aller jusqu'à la poubelle pour jeter vos déchets.

Voix off : Le train en direction d'Avignon initialement prévu à 20h30 est annoncé avec 30 minutes de retard. Veuillez nous excuser des désagréments et nous vous souhaitons un agréable voyage sur nos lignes.

Roger : Ça ne s'arrange pas pour votre repas.

(Madame Pipi rentre se changer, elle a fini son service, elle revient sur scène avec un manteau et sort)

Yann : C'est certain. *(Il remet les écouteurs et chante à voix basse, Roger s'assoit, ils prennent leur mal en patience).*

Yann : Vous allez faire du golf j'imagine ?

Roger : Oui. J'en profiterai. Mon week-end s'annonce déjà mortellement ennuyeux. Il faudra que j'écourte.

Yann : A ce point ?

Roger : Pire que cela. ...

Roger : Il y a trois mois j'ai reçu un carton d'invitation. C'est un type que je n'ai pas revu depuis l'école qui fête son anniversaire,... vous voyez le style de soirée...

Yann : Non pas vraiment, mais vous allez m'éclairer. *(Il se moque)*

Roger : Plein d'anciens petits nazes devenus de nouveaux grands nazes réunis pour évoquer le temps jadis. Tout le monde va se contempler en se disant « oh mais c'est toi... ah mais c'est évident tu n'as pas changé. Je t'aurai reconnu de suite... » Alors qu'en fait vous avez pris trente kilos, perdu la moitié de vos cheveux, la jolie blondinette de l'école a les seins qui tombent et le bas ventre dilaté mais à part ça « non vous n'avez pas changé » !

Yann : Vous avez donc changé tant que cela !

Roger : Ah moi non ! Je suis le même enfin presque, et c'est le presque qui fait toute la différence. J'étais beau, je suis beau. J'étais sportif, je fais du golf. J'aimais les filles je drague les femmes de ménage.

Yann : Le carton, (*Il le sort de sa poche*), il ne ressemblait pas à celui-là ?

Roger : J'ai fait une boulette là, je le sens bien, et je sens même qu'elle est énorme.

Yann : Je ne te reconnais pas du tout. Pierre peut-être ? Il était assez sportif, il aimait les filles si je me souviens il était sorti avec la moitié de la classe. Presque toutes étaient allées l'embrasser derrière la haie de cyprès qui longeait de l'école.

Roger : Pas du tout, je ne suis pas Pierre. Toutes les filles n'y étaient pas passées, enfin pas celle à laquelle je pense. Moi c'est Roger. Un chewing-gum ? (*Avec l'accent anglais*)

Yann : Il n'y avait pas de Roger, il me semble. (*Il prend le chewing-gum*) J'avais un très bon copain mais lui il s'appelait Roger. Il adorait les costumes de Superman.

Roger : C'est moi Roger, j'ai dû changer mon nom, à l'export cela faisait plus élégant et surtout plus branché. Le chewing-gum a toujours un petit côté américain, le cow-boy sur son cheval dans le grand ouest. Roger ça faisait pitié ! Mais si tu te souviens du costume de Superman tu dois être ... attends ça va me revenir...

Yann : Celui qui était habillé en Robin des bois !

Roger : Je me souviens qu'il y avait un « an » dans ton prénom. William peut-être. Je me souviens que tu aimais les jupettes !

Yann : Yann. Je suis ravi de te revoir Roger.

Roger : Jamais je ne t'aurai reconnu.

Yann : Pourquoi j'ai pris trente kilos ? J'ai les peaux qui pendent !

Roger : Ah non pas du tout, tu as un côté gravure de mode. Tu es même beaucoup mieux qu'à l'époque !

Yann : Toi pas contre ?

Roger : Je sais les cheveux.

Yann : Et les rides aussi !

Roger : 30 ans c'est normal qu'il y en ait quelques unes. On s'en sort plutôt bien finalement tous les deux, mieux que beaucoup, c'est certain.

Scène 4

(*Soudain rentre une femme, très dynamique, tailleur sophistiqué, elle est énervée, elle aussi est au téléphone, elle a une oreillette*)

Barbara : Non Simon ! Non ! Vous faites ce que je vous dis. Vous appelez le bureau de New York et vous vendez ! Vous m'entendez Simon, pas de discussion. Vous me rappelez dans 30 secondes pour me confirmer l'ordre de vente. (*Elle regarde les panneaux d'affichage*).

Encore 30 minutes de retard! Allo, Barbara's speaking, you have to sell all your stocks. They currently at the highest level! Bye !

Simon cela fait 30 secondes qu'est ce que vous faites ? Je ne vous paie pas pour regarder les avions passer. Vous m'envoyer le numéro de notre agence à Madrid. Le train a dû retard, j'ai le temps de m'occuper de ce dossier.

Yann : à Roger Elle doit prendre le même train que nous je suppose.

Roger : Probable !

Barbara :. Oiga ! Si, es Barbara de la agencia de Paris. Llamo para saber si han llegado los papeles . Los precios son muy atractivos para usted. No entiendo lo que le digo. No tiene otra alternativa. Si, muy bien. Le llamo la semana proxima. Hasta luego.

(*Elle raccroche très énervée*) Aucun papier n'est arrivé ! Ce sont tous des incapables. Il va y avoir du licenciement dans l'air, un grand ménage par le vide ! (*Vers Yann*) Bonjour.

Yann : Bonsoir.

Barbara : Oui bien-sur –_un mec qui se croit comique en plus, la totale_ je suis désolée de vous importuner mais pourriez-vous surveiller mes bagages deux minutes le temps d'aller chercher un café. J'ai vu une machine automatique à l'entrée, dans le hall.

Yann : Sans problème. (*Elle sort*)

Roger : Plutôt canon mais un vrai tyran! Tu as entendu sur quel ton elle parlait à ses employés. Après on dira que les femmes sont l'incarnation de la douceur et de la tendresse ! De vraies tigresses oui! Tu as vu ses jambes ?

Yann : Deux il me semble, c'est plus pratique pour marcher !

Roger : Quel con ! Le talon aiguille c'est sexy, c'est clair ! Je donnerai cher pour voir la suite.

Yann : Tu pourras lui proposer un chewing-gum ! On ne sait jamais, cela peut faire son effet !

Roger : Stupide !

Yann : Cela me fait étrange de te tutoyer. J'ai tellement l'impression que Superman et Robin des Bois sont loin de nous.

Roger : Elle aurait au moins pu te proposer un café.

Yann : Tu entends ce que je dis ?

Roger : Oui

Yann : C'est vrai qu'à l'époque tu étais déjà borné. Il me semble qu'on t'avait donné un surnom que tu détestais mais je n'ai aucun souvenir... ça va revenir.

Roger : Non ce n'est pas la peine ! Tiens elle arrive. L'air de rien regarde la démarche, mate l'allure ? Tu crois qu'il y a des portes jarretelles au bout de ces jambes sublimes ?

Barbara : Merci. (*Elle boit son café*). Vous attendez le train pour Avignon vous aussi (à Yann) ?

Roger : Oui !

Barbara : De quoi il se mêle ce type ? Je ne vous ai pas parlé.

Yann : Oui nous entendons tous les deux.

Barbara : Ah non mais il n'y a aucun problème.

Yann : C'est mon ami enfin ...

Barbara : Non mais vraiment aucun souci...

Yann : Ce serait long à vous expliquer.

Barbara : J'ai beaucoup d'amis comme vous.

Roger : Comment « comme nous ».

Barbara : Laissez tomber... (*Silence chacun dans son coin*)

Yann : Je veux dire que nous venons juste de nous retrouver après une longue, très longue séparation. C'est pour cela c'est un peu compliqué à expliquer.

Barbara : Les histoires d'amour le sont toujours non ?

Roger : Quoi ! Vous avez cru que... (*Il sort le carton de sa poche*) Notre rencontre fortuite n'est due qu'à ce papier. Un carton d'invitation d'un dénommé Eric !

Barbara : Quoi ! (*Elle le dévisage*) Yann ? Tu as changé !

Yann : Comment toi aussi tu vas à l'anniversaire d'Eric ?

Barbara : C'est incroyable le hasard ! Se retrouver ici trente après c'est ... c'est improbable, impensable ; inimaginable.

Yann : Je suis désolé mais tu es ... ?

Barbara : Barbara.

Yann : Barbara, non ce n'est pas possible.

Barbara : Ah si je t'assure, une couleur, un peu de chirurgie esthétique, des dizaines de régimes mais c'est moi ! Et lui c'est qui ?

Yann : L'empereur du chewing-gum, tu peux lui demander tous les parfums, de toute façon il ne va pas tarder à t'en proposer : menthe, chlorophylle, fruit de la passion, avec goût sans goût (*Il lui coupe la parole*).

Roger: Roger c'est plus court!

Barbara : Superman! C'est merveilleux le hasard! On serait dans un livre on croirait que ce n'est pas possible... mais là c'est toi, en chair et en os !

Roger : Vous, tu as beaucoup changé !

Barbara : Toi aussi. Tu fais du chewing-gum c'est ça ?

Roger : Oui ! (*Silence, un petit malaise s'installe*)

Scène 5

Ingrid (*Hors scène*) : Le train a du retard ! Ce n'est vraiment pas de chance ! J'ai pourtant tout fait pour le manquer !

Roger : Ingrid, je t'aurai reconnue entre mille.

Ingrid : Vous êtes ?

Barbara et Yann : Ingrid ?

Ingrid : Du calme !? C'est un complot ? Une caméra cachée ?

Roger : Tu as reçu toi aussi le carton d'invitation pour aller à l'anniversaire d'Eric ?

Ingrid : Les services secrets, c'est ça ?

Roger : C'est normal qu'Eric t'ait invité.

Ingrid : On se connaît peut-être ?

Roger : L'école, l'anniversaire manqué, le costume de Superman...

Ingrid : Roger !!

Yann : Roger (*avec l'accent*), Barbara !

Ingrid : Yann alors, j'imagine ?

Barbara : C'est fou !

Ingrid : Je me souviens, il avait été malade et nous avions échoué dans le parc près de chez toi (*vers Yann*). C'est bien ça ? Et vous, vous étiez tous déguisés ?

Yann : Sauf toi bien sur ! Tu as pris ton carton d'invitation, cette fois ?

Ingrid : Tu te souviens de ça ? Non. Je croyais avoir mis toutes les chances de mon côté pour ne pas y aller !

Roger : Pourquoi es-tu venue alors ?

Ingrid : J'ai laissé faire le hasard. Je suis allée à la gare en retard en me disant ce sera la surprise !

Yann : Tu n'as pas changé !

Voix off : Le train en direction d'Avignon initialement prévu à 20h30 est annoncé avec 40 minutes de retard. Veuillez nous excuser des désagréments occasionnés et nous vous souhaitons un agréable voyage sur nos lignes.

Roger : Ils n'ont pas déjà annoncé ça il y a 10 minutes !

Barbara : Ils se moquent de nous. Ils pourraient annoncer les raisons du retard au moins nous serions à quoi nous en tenir ! Je préfère savoir la réalité, c'est plus facile de gérer la situation (*Son téléphone sonne*) Allo, Simon... oui ... que voulez-vous ? Le consortium américain veut acheter ... non, ils nous ont fait une offre 3% plus basse que Tokyo... C'est non ! Non ... Je suis toujours en gare. ... 30 minutes ! Appelez-moi si vous avez du neuf.

Ingrid : Tu bosses même le week-end ?

Barbara : C'est assez fréquent. Je gère de gros budgets, je ne suis pas forcément très bien entourée ! Il faut savoir se montrer intraitable sur ce genre de dossier. Si tu commences à faire du sentiment, tu es sûr d'aller à ta perte !

Ingrid : Je suis impressionnée.

Roger : Moi aussi !

Barbara : Grandes écoles de commerces une option management et une spécialisation dans l'étude des marchés asiatiques. J'ai décroché à la sortie de mes études un poste dans une entreprise en plein expansion... disons que j'ai assez bien réussi. Et toi ?

Ingrid : Joker. Je passe mon tour.

Roger : Moi je crée des chewing-gums, tous les parfums, toutes les couleurs !

Ingrid : Du chewing-gum ? (*Elle rit, Barbara aussi*)

Roger : Tout à fait !

Ingrid : Je ne pensais pas que cela pouvait être un métier : fabriquer de la gomme à mâcher ! Et ça marche ?

Yann : Tu veux dire et ça mâche ? (*Ils rient tous*)

Roger : Moquez-vous ! Mon chiffre d'affaire en ferait rêver plus d'un.

Ingrid : Je vois l'équipement du golfeur, les habits de marques, une montre de luxe ! Une réussite visible ! Tu voyages en première classe certainement ?

Roger : Et toi ? Tu continues à passer ton tour ? Un peu facile non ?

Ingrid : Peut-être... Une femme d'affaires insensible, un entrepreneur hors pair et toi Yann ? En quoi ces trente années t'ont-elles transformé ?

Yann : Et bien à la fin de mes études, assez courtes je dois le reconnaître, j'ai intégré une école de danse réputée.

Roger : De danse ? Tu veux dire dans un ballet, avec le tutu, les collants, la musique... Je comprends mieux...

Yann : Tu comprends mieux quoi ?

Roger : Rien continue

Yann : J'ai eu en effet une formation de danse classique mais je ne me suis vraiment épanoui que quand j'ai découvert la danse contemporaine.

Roger : C'est quoi ça ? Une danse qu'on fait en ce moment ?

Yann : C'est beaucoup plus libre que la danse classique. Ton instrument de base c'est le corps. Tu peux l'amener dans toutes sortes d'extrêmes, de paroxysmes en t'aidant si tu le souhaites de costumes, de la musique, du silence...

Barbara : Yann ! Jamais je n'aurai imaginé que tu serais danseur.

Ingrid : C'est pour cette raison que tu es si beau et si harmonieux.

Roger : On ne va peut-être pas en rajouter !

Yann : Vous allez me faire rougir ! Maintenant je danse moins, je suis chorégraphe.

Roger : Une fois, Georgette, m'a amené voir un truc de ce style. Il y avait plein de filles à moitié nues. Je n'ai rien compris d'ailleurs je doute qu'il y ait eu quelque chose à comprendre ! Trois rangées d'abrutis ont applaudi à tout rompre à la fin, parce que ça faisait bien ! Des bras, des pieds, des tas de peau, des gens suspendus dans les airs ! Tu veux mon avis c'était un grand bordel ce truc !

Yann : J'ai fait aussi des spectacles nus ! Il n'y a rien de révolutionnaire, c'est assez fréquent. Le corps dans sa forme la plus pure, la plus originelle, la plus belle !

Roger : Entre nous, nu comment ? Nu mais un peu habillé ? Avec des filles aussi ?

Yann : Nu intégral, et les filles aussi. Tu es décidément toujours aussi bête et borné ! Il n'y a rien de sexué dans tout cela c'est de l'art c'est tout !

Roger : Moi, tu me mets nu avec des filles à poil, je te garantis que... *(Il lui coupe la parole)*

Yann : C'est pour ça que tu fais du chewing-gum !

Roger : Oui et j'en suis fier !

Yann : Très bien.

Roger : C'est un vrai métier !

Yann : Ingrid, tu ne peux plus passer ton tour maintenant !

Ingrid : Et bien, je ne fais rien en ce moment ! Je change de job quand j'en ai envie, c'est-à-dire assez souvent !

Là, je reviens d'une mission en Afrique ! Avant j'ai travaillé quelques mois dans une agence de voyage, j'étais tombée éperdument amoureuse...

Roger *(Il lui coupe la parole)* Des voyages !

Ingrid : Non du directeur de l'agence ! Et puis j'ai tout plaqué, je me suis lassée, il ne me faisait plus assez voyager. Vous voyez, rien de très gratifiant par rapport à vous. *(Silence)*

Yann : Le plus important, c'est que cela te convienne. J'ai galéré quelques années mais finalement cela en valait la peine. Après l'anniversaire d'Eric, je pars avec ma compagnie pour Londres.

Barbara : Qui aurait pu parier que tu serais un danseur célèbre ! Quelle étrange chose que le destin ?

Ingrid : C'est exactement pour ce genre de remarques que je ne voulais pas me rendre à cet anniversaire.

Barbara : Pourquoi ?

Ingrid : C'est ces remarques banales sur la vie, ses hasards, le destin, le temps qui passe, celui qui nous reste... toutes ces grandes phrases qui finalement sonnent creux.

Barbara : Tu n'as jamais été comme tout le monde. Certaines choses perdurent, c'est rassurant, finalement.

Ingrid : Peut-être...

Roger : Tu vas venir ?

Ingrid : Comment ?

Roger : Chez Eric, maintenant tu ne peux plus faire autrement, puisqu'on s'est retrouvé ! Tu es obligé de venir !

Ingrid : Le train n'est pas encore là... Il peut encore arriver une multitude d'imprévus.

Voix off : Le train à destination d'Avignon annoncé à 20h30, devrait entrer en gare dans 45 minutes, voie A. Nous vous prions de nous excuser de ce désagrément. Nous vous souhaitons un agréable voyage sur nos lignes.

Barbara : Quoi encore ! Chaque fois ils ajoutent 5 minutes !

Roger : C'est vrai que là ça commence à devenir vraiment insupportable. Aucun contrôleur, pas âme qui vive, personne ne nous a tenu au courant ni demandé s'il nous manquait quelque chose, quelle honte ! C'est un scandale ! J'écrirai dès mon retour une lettre de réclamation auprès de la direction !

Yann : Il te manque quelque chose ?

Roger : Non mais c'est pour dire.

Yann : Tu as fini de râler !

Roger : J'ai payé un billet de train pour Avignon à 20h30. Je tiens à être dédommagé !

Yann : 45 minutes de retard tu vas survivre ?

Roger : Je l'espère !

Yann : S'il avait été à l'heure, nous n'aurions pas retrouvé Ingrid ?

Roger : Peut-être mais c'est un principe. Moi, si mes chewing-gums ne sont pas livrés en temps et en heure, je dois rendre des comptes !

Yann : C'est sûr, c'est une denrée de première nécessité tes chewing-gums ! Acheter du chewing-gum ! Aider Action contre la faim !

Roger : La morale d'un mec qui danse en collant, je m'en passe sans difficulté !

Yann : Tu vas arrêter avec tes sous-entendus minables !

Roger : *Le lac des cygnes*, c'est bien un truc dans ce style que tu avais offert à Eric ?

Yann : Ce n'est pas impossible ! Et alors ?

Roger : Déjà tu aimais les jupettes...les collants, un vrai mec quoi !

Yann : Mange un chewing-gum, et surtout ferme là!

Ingrid : Vous n'allez pas vous disputer. Deux gamins ! Les mêmes querelles débiles qu'il y a trente ans !

Barbara : C'est vrai que vous faites pitié tous les deux ! Avec collant sans collant ! La jupette sans la jupette ? Fraise ou vanille le chewing-gum ? Vous avez quel âge déjà ?

Roger : Ecoute un peu notre jolie princesse devenue le requin du marché asiatique !

Barbara : Change de victimes, on a l'habitude ! J'en ai assez d'attendre sans rien faire. J'ai faim. Pas vous ?

Yann : Tu as raison, je vais acheter de quoi grignoter comme ça Monsieur Roger pourra se calmer, et moi aussi.

Barbara : Je viens avec toi. Je changerai d'air! Vous voulez quelque chose ?

Ingrid : Non merci. Pas pour l'instant.

Roger : Moi non plus !

(Barbara et Yann sortent vers la gauche)

Scène 6

Ingrid : Tu étais vraiment obligé de faire ces remarques stupides ?

Roger : Tu vas encore prendre sa défense. De toute façon, c'était déjà comme ça quand nous étions à l'école.

Ingrid : C'est faux, tu le sais très bien.

Roger : Ah le pauvre Yann ; lui, il est différent. Il est plus sensible. C'était ton mot, il est sensible ! Quant à moi...

Ingrid : Toi tu n'as jamais eu besoin de supporter. Tu t'es toujours débrouillé tout seul, enfin presque toujours...

Roger : Arrête, je sais très bien à quoi tu fais allusion. « Le sensible » pourrait revenir d'un instant à l'autre et je passerai pour une lopette ! Ça lui ferait bien trop plaisir !

Ingrid : Tout est resté très vivant!

Roger : C'est plutôt bon signe !

Ingrid : Sinon, ta vie ?

Roger : Une vie classique, comme celle de beaucoup d'autres. Des hauts, des bas, enfin la vie quoi ! Et la tienne ?

Ingrid : Moins classique que beaucoup d'autres. Des très hauts et des très bas ! Au bout du compte, rien d'exceptionnel !

Roger : Tu n'as pas changé je trouve.

Ingrid : Merci. Tu es flatteur... C'est agréable même si on sait que ce n'est pas tout à fait vrai !

Roger : Surtout les yeux...le sourire, je crois... et ta voix ! Tu avais déjà ce timbre, passionné et détaché en même temps...

Ingrid : Tu ne me l'avais jamais dit !

Roger : Nous sommes grands et 30 ans d'eau à couler sous les ponts ! Je ne risque plus rien !

Ingrid : Tout à l'heure, quand tu discutais expression artistique avec Yann, tu as mentionné une certaine Georgette. C'est qui ? Ta femme, j'imagine ?

Roger : Oui.

Ingrid : Tu t'es marié ? C'est bien. Tu as des enfants, peut-être ?

Roger : La seule chose que nous avons voulue concevoir est une usine qui fabrique du chewing-gum toutes les couleurs, tous les parfums....

Ingrid : C'est déjà pas mal !

Roger Nous sommes partenaires. C'est ce que nous voulions tous les deux. Et toi ?

Ingrid : Des très hauts et des très bas ! Un constat s'impose : J'ai manqué de chance au tirage au sort du prince charmant ou alors je me lasse trop vite !

Roger : Tu es avec un prince en ce moment ?

Ingrid : Non ! C'est aussi une des raisons pour lesquelles je n'avais pas envie de me rendre à cet anniversaire. J'ai largué le dernier prince manu militari le jour où il a amené sa paire de charentaise chez moi !

Roger : Tu plaisantes ?

Ingrid : Au bout d'un mois, il débarque chez moi avec un sourire idiot, repu et ses pantoufles à la main en me disant : « pour moi Ingrid c'est du sérieux » ! Là, je lui ai répondu aussi sec : « pour moi aussi c'est du sérieux, tu dégages ! »

Roger : Le pauvre ! Tu as dû lui briser le cœur !

Ingrid : Non mais il faut être un mec pour croire que les charentaises ça fait rêver ! Donc je te disais, tout le monde va afficher sa réussite chez Eric, ça va dégouliner de gentils petits couples, ils auront pris à coup sûr les photos de leurs marmots, de leur maison et du très gentil labrador histoire de se gargariser un peu ! Ils vont me dire « Ah Ingrid, c'est toi qui a fait le bon choix, tu sais. » Une pitié qui ne leur coûte pas cher... alors que moi je n'aurai rien demandé

Roger : Je te rassure tu es loin, très loin de faire pitié ! Je n'ai pris aucune photo de l'usine mais j'ai un chewing-gum, tu en veux un ?

Ingrid : *(elle sourit)* C'est un avec goût celui-là ?

Roger : Tout est toujours trop fade pour toi, de toute façon. C'est une création à base de menthe : un mélange de chaud et de froid, quelque chose qui normalement doit couper le souffle au début après bien sur

Ingrid : *(Elle lui coupe la parole)* Il faut changer ! *(Silence)*

Roger : Tu sais j'avais terriblement envie de t'embrasser, si je ne l'ai pas fait c'est que... *(Elle lui coupe la parole)*

Ingrid : Encore cette histoire, c'est vieux, tu sais ! Je croyais que tu ne voulais plus évoquer ce souvenir !

Roger : Je te disais si je ne l'ai pas fait c'est que j'étais certain de finir éjecté comme le type des charentaises !

Ingrid : C'est certainement ce qui serait arrivé.

Roger : Tu vois, tu confirmes.

Ingrid : En même temps on ne sera jamais, tu as regretté ?

Roger : Oui sur le coup, je serais passé pour le meilleur de l'école ! Ma cote de popularité aurait grimpé en flèche... pour quelques jours au moins !

Ingrid : Pourquoi ?

Roger : C'est arrivé à tous ceux que tu avais embrassés !

Ingrid : J'ignorais ?

Roger : Tu mens !

Ingrid : C'est vrai!

(Il se rapproche d'elle avec le chewing-gum)

Roger : Tu en veux un ?

Ingrid : Je vais essayer, je saurai de suite si j'ai le souffle coupé. *(Elle ouvre son chewing-gum, Roger l'embrasse)*

Scène 7

(Soudain Barbara et Yann reviennent)

Yann : On ne vous dérange pas, j'espère ? Je vois que les retrouvailles se passent plutôt bien.

Roger : Ne va rien imaginer. C'était une vieille histoire qui exigeait des clarifications.

Yann : Ingrid, j'en conclus que finalement tu vas te rendre avec nous chez Eric ?

Ingrid : Maintenant, ce serait bête de ne pas venir...

Roger : C'est sûr *(à Ingrid)*. Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ?

Barbara : Le sandwich, le classique parmi les classiques. Facile à manger, facile à transporter, et lourd à digérer. On partage

Roger : Merci.

Yann : Je ne partage pas avec lui, toi tu n'as qu'à faire ce que tu veux, moi c'est hors de question !

Barbara : Tu es encore fâché ? Tu devrais arrêter, c'est mauvais pour la santé et pour le teint ! On est obligé de contracter tous les muscles faciaux pour rien ! C'est mon chirurgien esthétique qui m'a appris cela !

Yann : Ton chirurgien esthétique ?

Barbara : Ça a changé ma vie cette révélation. Maintenant, en colère ou pas je suis toujours en train de sourire ! Professionnellement, je me suis rendue compte que c'était très déstabilisant pour mes concurrents et mes partenaires !

Yann : Mais tu as déjà eu recours à la chirurgie ?

Barbara : Sérieusement, tu trouves que je n'ai pas changé ?

Ingrid : Forcément comme tout le monde !

Barbara : Je veux dire en mieux ! A l'école tout le monde se moquait de moi ! J'étais trop ceci ou trop cela enfin jamais comme il fallait au moment où il fallait ! J'ai aimé les jupes courtes quand on devait porter du long, les chemises à carreaux au moment où j'aurai du porter des rayures bref ... des années d'études de magazines féminins pour en arriver à cette osmose, à ce résultat ! Admirer ! Féminité, élégance, sobriété !

Roger : Mais tu veux dire que tout n'est pas d'origine ? Tu as déjà fait changer des pièces ?

Ingrid : C'est raffiné ce que tu viens de dire !

Yann : Le Rot ! Voilà c'est comme cela que l'on t'avait surnommé : Le Rot !

Barbara : *(Tous rient sauf Roger)* Ah oui c'est vrai le Rot ! Je te signale monsieur le Rot que je ne suis pas une voiture !

Roger : C'était de l'humour !

Barbara : Très drôle ! Quelle part veux-tu ?

Roger : Choisis !

Barbara : Tiens.

Yann : Ingrid, un morceau ?

Ingrid : Petit, alors s'il te plait. Merci

(Ils mangent)

Roger : Vous n'auriez pas pris quelque chose à boire, même une bouteille d'eau ce serait bien.

Yann : C'est tout ! Je croyais que tu ne voulais rien.

Roger : Reconnais que manger des sandwiches sous plastique à la gare sans rien à boire, c'est vraiment la misère !

Yann : Tu vois là-bas, tu as un distributeur automatique ?

Roger : Tu as raison, il n'est pas loin. D'un pas chassé va nous chercher quelque chose. Pour moi, pas de jus d'orange, c'est acide, mon estomac ne supporte pas. Je peux même payer si tu veux !

Yann : Je ne suis pas un employé de ton usine !

Ingrid : Donne, j'y vais. Je prends ton fric je n'ai plus d'argent de toute façon.

Barbara : Tu es sympa ! Moi une eau minérale ! C'est pour ma ligne, le sandwich c'est déjà bien assez gras !

Ingrid : Et toi ?

Yann : Fais comme tu veux !

Roger : Excuse-moi pour tout à l'heure.

Yann : Pourquoi ?

Roger : Pour la danse. J'ai réagi de manière inappropriée.

Yann : Stupide, l'adjectif conviendra davantage.

Roger : Stupide, si tu veux ! Il faudra que tu nous fasses une petite démonstration.

Barbara : Ici ? A la gare ?

Roger : Tu n'as pas les collants sur toi ?

Yann : Ne recommence pas !

Roger : C'était juste pour voir ce que cela donnait. C'est quand même fou que tu sois devenu danseur ? Pourquoi, tu le sais ?

Yann : Et toi le chewing-gum ?

Roger : Moi c'est assez simple. J'étais nul à l'école, aucun diplôme. J'ai rencontré Georgette, elle était assez loin de mon idéal féminin mais son père tenait une petite confiserie spécialisée dans la pastille digestive. J'ai épousé Georgette et la confiserie. J'ai fait prospérer grâce au chewing-gum et voilà !

Yann : C'est pathétique. Tu veux dire que tu l'as épousé juste pour les pastilles ?

Roger : Non, pas vraiment, elle est gentille et puis elle a fait beaucoup de chirurgie esthétique elle aussi. La quasi-totalité des pièces n'est plus d'origine. Elle n'est pas si mal maintenant, il faut dire qu'elle partait de tellement loin.

Yann : Ce qui est sûr c'est que tu es très amoureux !

Roger : 20 ans de mariage tout de même ! Tout le monde n'y arrive pas !

(Ingrid revient avec les bouteilles d'eau)

Ingrid : Je confirme : tout le monde n'y arrive pas ! Cela dit ce n'est pas un concours de longévité... Tu sais que tu n'auras pas de médaille à la fin même si tu es restée avec elle toute ta vie ! Si tu t'es ennuyé _et là tu vois je suis polie_ pendant 50 ans, ce n'est pas la peine d'espérer une deuxième chance, c'est foutu !

Barbara : Tu es très optimiste !

Ingrid : Il suffit juste de savoir ce que l'on veut ! Ronronner avec Georgette et chercher à inventer des chewing-gums qui coupent le souffle ou alors...

Barbara : Enfin ta vie n'est pas non plus un modèle de réussite. A ton âge, pas un sou, un sac pour tout bagage, la liberté soit mais à quel prix !

Ingrid : Moi, j'ai essayé de rester fidèle à celle que j'étais ! Je n'aime pas la compromission. C'est sûr que toi, c'est difficile de te reconnaître.

Yann : On se calme les filles !

Roger : Laisse-les ! On s'amuse un peu !

Barbara : Tu dis cela pour le chirurgien esthétique. Je n'y ai pas encore eu recours si tu veux savoir. Pour l'instant, il me donne uniquement des conseils pour retarder au maximum le moment de prendre rendez-vous avec le bistouri ! Quand je vois ta tête et la mienne et bien je me dis que je suis entre les mains d'un spécialiste !

Ingrid : C'est vrai que ses conseils sont judicieux ! Balancer tes vacheries en gardant ce sourire figé on se demande si tu te comprends quand tu parles!

Yann : Stop, là vous allez trop loin !

Roger : Elles sont pires que nous en fait! Je trouve ça assez excitant de les voir s'invectiver de la sorte ? Tu ne trouves pas ?

Yann : Non pas vraiment !

Roger : Sérieusement, même pas un peu ?

Yann : J'ai seulement peur qu'elles en viennent à se taper dessus !

Ingrid : Arrête !

Yann : Retour au calme

Ingrid : Je ne parlais pas de ça !

Yann : Je respire. (*Silence elles se calment*)

Ingrid : Je parle de toi, de ce que tu es devenue !

Roger : Vraiment, ils font de la bouffe infecte!

Yann C'est vrai, je te l'accorde !

Roger : Le jambon est élastique, le pain est mou, le beurre on dirait une pâte informe. !

Yann : Ce n'est pas vraiment succulent.

Roger : Je ne sais pas comment vous faites pour manger ça.

Yann : C'est la fin de la journée, il ne restait que des sandwichs emballés.

Roger : Qu'est ce qu'il fait ce train ?

Barbara : Tu veux dire quoi : ce que je suis devenue.

Ingrid : C'est sûr que tu as changé.

Roger : Mais c'est normal, on change tous ! Heureusement, sinon nous jouerions encore avec nos costumes de Superman !

Yann : Moi je n'ai pas l'impression de mettre tant éloigné que cela de celui que j'étais pour le dernier anniversaire d'Eric.

Barbara : Donc si je vous comprends bien tous les trois, vous êtes en train de me dire que je suis la seule à avoir changé !

Yann : Non bien sur ! Mais reconnais que nous avons quitté une princesse innocente pour retrouver un piranha de la finance !

Barbara : Les gars, je vous fais le rappel historique : ce serait trop facile de me dire que je suis la seule à avoir trahi celle que j'étais il y a 30 ans de cela !

Ingrid : Qui te parle de trahison ! Tu t'es trouvée, c'est le plus important !

Barbara : Mata Hari, fais une pause. Je disais donc : rappel historique ! Vous vous souvenez de ce jeu idiot auquel on avait joué pour fêter la varicelle d'Eric.

Roger : C'est vrai tu as raison, c'est la varicelle qu'il avait eu cet abruti.

Ingrid : Je me rappelle très bien le jeu.

Roger : On s'était tous retrouvé comme des cons en costume dans la rue parce qu'il avait chopé la varicelle.

Ingrid : C'est Yann qui en avait eu l'idée.

Barbara : Tu te souviens peut-être de ce que vous aviez envisagé pour vos carrières futures ?

Ingrid : Plus vraiment, mais j'imagine que cela devait être à peu près ce que je fais aujourd'hui.

Barbara : Et tu fais quoi exactement ? C'est quoi ta vie aujourd'hui, exactement ?

Ingrid : On ne peut pas répondre à cette question.

Barbara : Fais un essai puisque tu sembles avoir inlassablement réponse à tout, être la grande pourfendeuse de la liberté, de la « non compromission ». Dans tous les cas, pour moi c'est très clair et je peux te répondre sans difficulté, sans tergiverser.

Yann : Vous ne voulez pas arrêter deux secondes, cette conversation est en train de devenir ridicule, surtout pour des gens qui ne se sont pas revus depuis 30 ans.

Roger : Rassure toi, tu étais déjà comme ça petit.

Yann : Quoi ?

Roger : Toujours à aplanir les choses, arrondir les angles, éviter la moindre vague ! Tu fuyais les bagarres et les conflits, même au foot tu préférais rester sur le banc de touche de peur d'être bousculé !

Yann : Je détestais le foot, c'était la seule raison ! Mais si j'avais avoué un truc pareil, je serai devenu un paria!

Roger : Entre nous dans l'équipe, on t'appelait « la Guimauve ! »

Yann : Toi, mon meilleur ami tu m'appelais « la Guimauve ! »

Roger : Non mais ce n'était pas méchant. Des surnoms de gosse comme le « Rot » !

Yann : Je suis atterré !

Roger : C'est sûr ce n'était pas très malin. Il y a prescription de toute façon !

Yann : Prescription, pour moi c'est très récent !

Roger : On s'en remet, avec le temps! Moi, j'ai utilisé des tonneaux d'eau de Cologne de ma grand-mère durant une décennie après le « Rot » tellement je craignais de sentir mauvais !

Barbara : J'ai souvent pensé durant ces années que tu avais pu finir prêtre, que tu avais fait don de ton corps à l'humanité ! La danse, j'étais loin d'imaginer : du contact, de la sensualité ! Finalement, je ne suis pas la seule à avoir changé !

Ingrid : Nous aussi, entre deux robes de princesse, nous aurions eu du mal à t'imaginer en ... ça !

Barbara : Ça... c'est quoi ça ? Qu'est ce ça veut dire : ça ?

Yann : Je ne suis pas si lisse que cela. Si c'était le cas je n'aurai jamais réussi à devenir chorégraphe !

Barbara : Alors je t'écoute !

Yann : Retire ce que tu viens de dire !

Barbara : Tu voulais une vie de pochettes surprises et au bout du compte qu'est ce que tu as : une sorte de puzzle informe... et encore je fais le pari que tu as perdu de nombreuses pièces !

Ingrid : Un puzzle informe ! Tu es devenue la reine de la formule !

Yann : Et Barbie ? Elle s'est perdue en route ?

Barbara : On s'est tous un peu perdus non ?

Yann : Roger (*avec l'accent*) tu ne dis plus rien !

Roger : Que veux tu que je dise ? Que je suis me suis égaré moi aussi ! J'ai seulement pris des chemins différents! C'est évident, il me semble que je ne suis pas devenu Superman !

Yann : Pourtant tu rêvais de sauver le monde ?

Roger : J'ai tout juste réussi à sauver l'haleine de mecs qui puaien de la bouche ! C'est déjà pas mal !

Yann : Héroïque !

Roger : Et toi, tu voulais rendre les gens heureux ?

Yann : J'ai réussi, à ma manière aussi, j'ai pris un autre chemin peut-être mais j'ai réussi !

Ingrid : Si tu le dis !

Yann : Quand les gens sortent heureux du spectacle que je leur ai proposé et bien j'ai réussi.

Ingrid : C'est sûr ! Tout le monde a réussi finalement, professionnellement au moins.

Barbara : Toi aussi tu trouves ?

Ingrid : Je fais ce que j'aime quand je veux, c'est le plus important. Après qu'il y ait des fins de mois plus difficiles que d'autres il faut bien un revers à la médaille sinon ce serait trop injuste !

Yann : C'est certain ! Je me souviens que ton rêve Barbara c'était d'épouser le mari de Barbie de vivre dans un château entourée d'enfants roses et sans histoire !

Barbara : Là, je n'ai pas forcément rempli mon contrat, en même temps c'est la faute de Ken !

Roger : Moi, avec Georgette je n'ai pas eu de problèmes !

Ingrid : Bien sur c'est pour cela que tu as inventé des chewing-gums qui coupent le souffle ! (*Elle rit*)

Roger : J'ai renoncé à certains rêves peut-être mais je me suis fabriqué des dérivatifs, des palliatifs.

Ingrid : Palliatifs comme les soins, c'est bien ce qu'on utilise pour mourir sans douleur, sans cris, dans la torpeur.

Roger : Pourquoi faut-il que tu sois si tranchante!

Barbara : Pour se faire remarquer ! C'était déjà le cas il y a 30 ans !

Yann : La rancœur est tenace. Je suis sûr qu'Eric n'avait pas imaginé nos retrouvailles de cette manière!

Ingrid : Ce n'est pas une critique je te rassure Roger. J'ai beaucoup souffert, j'ai aimé sans mesure, sans retour, sans garde fou ! Au bout du compte je ne suis pas plus avancée que toi.

Roger : La passion, l'inattendu, c'est comme les chewing-gums, j'ai dépassé la date de péremption !

(*Tous rient*)

Yann : Alors là, tu as tort, la limite de consommation c'est toi qui la fixes !

Roger : Peut-être...

Barbara : Moi par exemple, je sais que la date d'expiration n'est pas encore arrivée puisque j'attends encore.

Ingrid : Si je décode pour Ken ça a merdé !

Barbara : Tu n'es pas obligé d'être grossière ! Mais disons que oui ça a merdé ! Mais c'est sa faute _ de Ken je veux dire_ avec son sourire diamant, sa raie sur le coté, ses muscles, son coté je suis toujours d'accord avec toi Barbie.. Et bien je ne me méfie jamais ! Résultat j'attire que des nazes ! J'ai testé presque toutes les catégories de nazes ! Et dieu sait s'il y en a !

Yann : Tu exagères !

Barbara : Ah non mais pour vous c'est différent !

Yann : Bien sur, c'est différent !

Barbara : Cela dit j'ai une passion cachée pour me changer des nazes. Je fais des imitations, enfin une imitation !

Roger : Quoi ?

Barbara : Vous n'allez pas rire !

Roger : J'espère que si !

Barbara : C'est super secret ! Si cela se savait, je suis finie professionnellement ! En fait le soir, quand je sors du boulot, je quitte le tailleur et la tueur que je suis devenue !

Ingrid : Et....

Barbara : Et avec des copines je fais des imitations de Barbie !

Yann et Roger : De qui ?

Barbara : Barbie ! Je sais ce que vous allez dire ! J'assume !

Yann : A quoi ça ressemble des imitations de Barbie ?

Barbara : C'est vrai tu veux voir ? J'ai toujours sur moi mes affaires au cas ou on me demandait de faire une démonstration de mes talents ! *(Elle regarde autour d'elle qu'il n'y ait personne, secoue ses cheveux se prépare rapidement et prend la pause).*

Les trois : C'est excellent !

Roger : Ridicule mais excellent !

Ingrid: Tu es restée fidèle à ton idole ! Excuse-moi pour tout à l'heure.

Barbara : Je rêve de faire un jour une comédie musicale autour de Barbie !
Yann qu'en dis-tu ?

Ingrid : Et toi ta vie ? Y a une Georgette, une Madame Naze, une fille idéale ?

Yann : Non il n'y a personne !

Roger : Ce n'est pas vraiment étonnant !

Yann : Tu fais une allusion, je te frappe !

Roger : Pourquoi je n'ai rien dit. Tu te sens offensé, perturbé ? Tu as quelque chose à dissimuler peut-être ?

Ingrid : Arrête avec ces raisonnements débiles, à dix ans peut-être mais plus maintenant !

Yann : Il n'y a aucune malaise de toute façon ! Je danse, je crée, je bouge beaucoup, je n'ai juste pas eu envie de me fixer ou alors je n'ai pas osé : trop de responsabilité !

Barbara : Le profil du naze !

Yann : Pourquoi tu dis ça ?

Barbara : Beau, grand, le sourire diamant, musclé bref le sosie de Ken mais tu ne veux pas t'engager ! Le profil du naze ! Tout pour plaire mais pour Barbie rien à espérer ! J'en ai connu des comme ça !

Voix off : Le train en direction d'Avignon prévu initialement à 20h30 va entrer en gare! Nous vous prions de vous éloigner des quais et de nous excuser de ce désagrément. Nous vous souhaitons un agréable voyage sur nos lignes.

Roger : Enfin le train ! On récupère nos affaires. J'espère qu'on sera dans le même wagon.

Ingrid : Vous voulez vraiment y aller chez Eric ?

Yann : Pourquoi tu dis ça ?

Ingrid : On ne serait pas mieux entre nous. Après tout, les meilleurs amis du monde c'était nous non ?

Barbara : Tu trouves ?

Ingrid : Si on n'avait pas été amis on n'aurait pas pu se dire tout ça non ?

Yann : La Guimauve merci ! Je m'en serais passé

Roger : Le Rot aussi je te signale !

Barbara : Le Piranha de la finance idem !

Ingrid : C'est pour ça qu'on est ami non ? Alors on y va ? On prend la tangente, on file à l'anglaise, on monte dans un autre train au hasard, le premier qui passe !

Roger : Prends ton sac ! On prend le train tous les quatre ! On a déjà manqué cet anniversaire il y a 30 ans aujourd'hui on y va !

Yann : Eric sera ravi de nous voir tous ensemble !

Barbara : Ingrid, pour une fois tu vas éviter de te faire remarquer. On sait tous que tu as la trouille mais tu prends ton sac et tu viens avec nous !

Ingrid : Moi j'ai peur !

Roger : Bien sur que tu as peur ! C'est pour cela que je t'aime d'ailleurs ! Enfin qu'on t'aime, qu'on t'aime bien, enfin tu comprends ce que je veux dire...

Yann : *(il rit)* Dépêche toi ! Ce n'est pas qu'on s'ennuie mais je préférerais être assis tranquillement dans le train !

Voix off : Le train en direction d'Avignon départ immédiat !

(Tous prennent leur bagage et s'en vont en courant vers le quai de la gare pour prendre le train !)

Scène 8

Si vous souhaitez lire la suite, n'hésitez pas à me contacter magalidespeyrouxauteur@gmail.com